



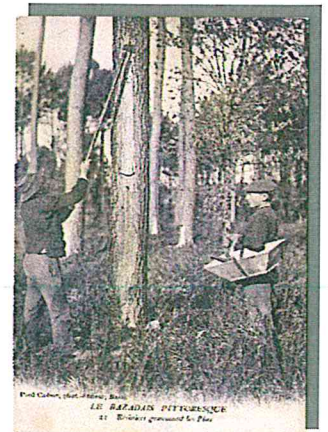
Lundi 11 Octobre 1919
Bazadais d'avant 1914...
 réponse à la lettre qui m'a fait bien du plaisir de vous savoir en bonne santé de

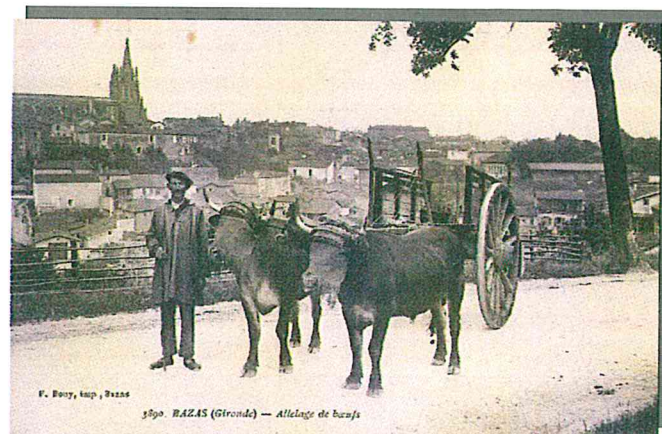
1872-1914 : le bazadais comme toute la France a connu une période de prospérité économique et sociale : 'la belle époque'. La cité bimillénaire continue à s'embellir, on voit s'élever vers le quartier de la Taillade de beaux hôtels particuliers ainsi que la réfection de certaines façades " néo-classiques" sur la place de la cathédrale. Bazas reste toujours sous-préfecture, disposant aussi de son propre tribunal d'instance et de sa propre gare : c'est le progrès ! Dans les campagnes, la vie s'organise autour de la famille et du travail. Le paysage a changé depuis la plantation de pins maritimes voulue par Napoléon III en 1857: naissance d'une forêt imaginée , *les landes du bazadais*. Du haut de leurs échasses, bergers et facteurs parcourent ce nouveau pays.

Au cœur de la cité...



Le quotidien de nos campagnes...





1er août 1914 appel à la Mobilisation Générale « C'est la guerre ! »

Le bazadais comme tout le pays, voit partir ses enfants !

Oubliée la chaleur des moissons, « Ce ne sera l'affaire que de quelques mois » disaient-ils ... on laisse ses champs, son commerce, sa maison et sa famille !

« La voix de la patrie appelle ses enfants »

Des villages environnants, un son inaccoutumé de cloches arrivait jusqu'à eux... ; elles sonnaient lentement, tristement ...et semblaient pleurer d'avance toutes les larmes qu'elles allaient faire couler.

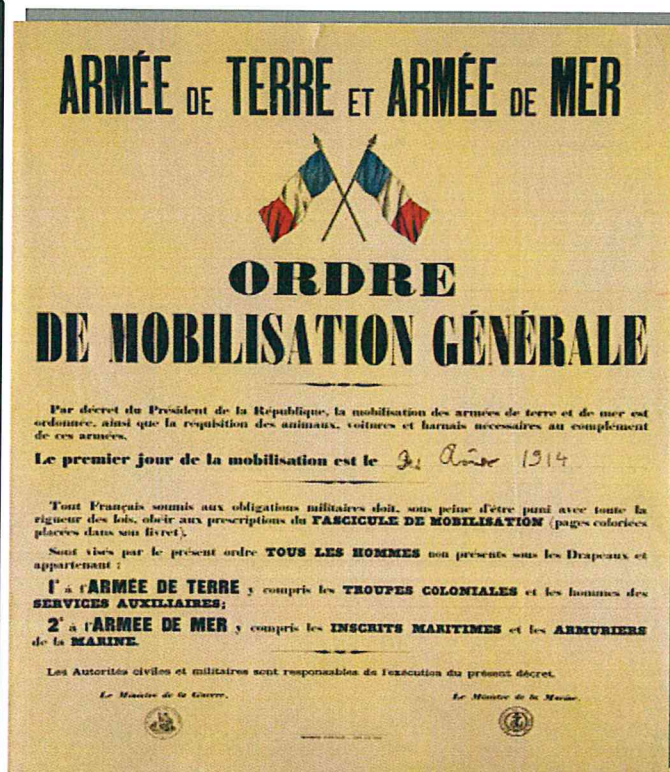
- Est-ce le feu ? Demanda Stanislas

- C'est le tocsin, murmura Mme Dallise, toute pâle

- C'est la guerre ! Répondirent ses fils.

Tous s'étaient levés... Une émotion intraduisible étreignait leurs nobles cœurs.... Dans ces cloches qui parlaient à travers l'espace, dans ces cloches qui jetaient leurs larmes sonores au-dessus des bois et des champs, des chaumières et des châteaux...., ils entendaient la voix de la Patrie appelant ses enfants, pour la défense de son territoire menacé et l'honneur de son drapeau.

Paule Dives / Dieu, France, Famille,
Journal d'une famille française pendant la guerre, 1917.



« Bon courage et bon moral... »

Lundi 11 Octobre 1918



Sur le front, dans les tranchées, les conditions de vie des soldats sont éprouvantes. Ils vivent dans la boue et dans le sang. Les combats sont meurtriers : près de 23 % des fantassins français y sont tués.

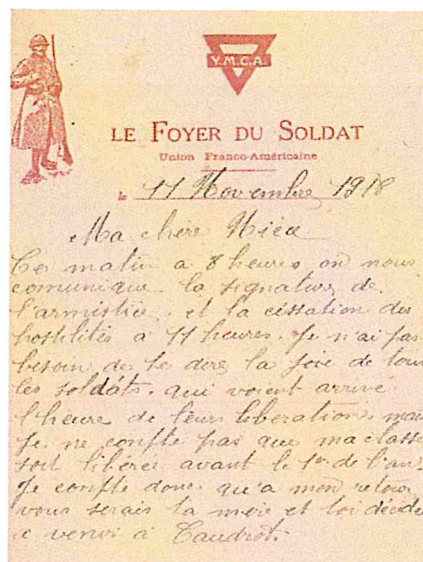
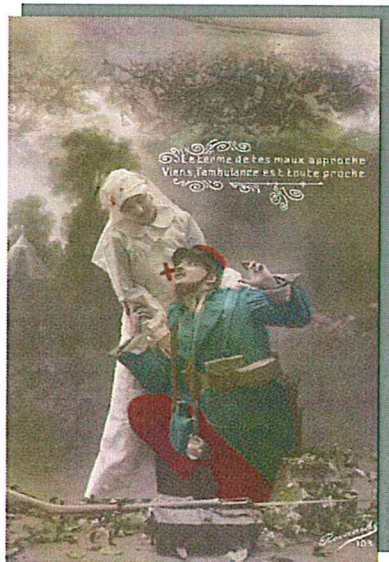
En France, les soldats qui combattent sur le front sont appelés les « poilus », sans doute parce qu'ils n'avaient ni le temps ni les moyens de se raser. Pour conserver à tout prix le terrain conquis, les troupes s'enterrent dans des tranchées, parfois fortifiées, qui forment bientôt un labyrinthe boueux. Les intempéries et la promiscuité favorisent la prolifération des rats et des poux.

De l'autre côté, la tranchée ennemi n'est souvent qu'à quelques centaines de mètres, mais pour y parvenir il faut, sous le feu ennemi, franchir des barbelés et avancer au milieu des cratères creusés par les obus.

La guerre favorise l'emploi d'armes nouvelles, particulièrement meurtrières : le tir de l'artillerie rend la protection des tranchées illusoire, les obus sifflent puis éclatent en blessant les soldats, en faisant s'effondrer les tranchées ; l'emploi des gaz ou des lance-flammes terrorise l'ennemi.

Pour motiver et maintenir la discipline, les gradés ne laissent jamais les troupes inactives.

Les privations, la mauvaise hygiène, la peur de mourir ou d'être blessé pèsent sur le moral des poilus.

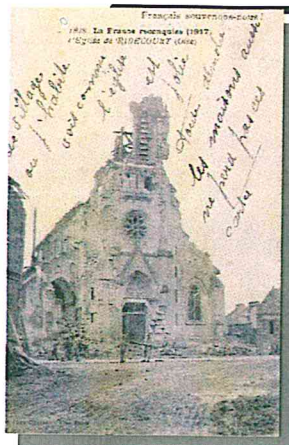


Ils se confient parfois dans des carnets, où ils racontent l'horreur de leur quotidien. Les poilus trouvent du réconfort dans le soutien de leurs camarades, dans les lettres ou parfois les colis qu'ils reçoivent de l'arrière et dans les lettres qu'ils peuvent envoyer malgré la censure. L'armée fournit une ration de vin et de cigarettes. Les permissions sont rares et courtes, et les soldats qui retournent dans leur famille sont souvent désagréablement surpris : à l'arrière, on ne connaît rien de leur vie au front.

Les poilus dans l'ensemble « tiennent bon ». Ce sont surtout des paysans, habitués aux intempéries et à des conditions de vie difficiles.

Cependant, en mai 1917, certains se révoltent et refusent de combattre : ce sont des **mutineries**. L'état-major français redoute cette désobéissance et fait condamner à mort 554 soldats. Pour servir d'exemple, 49 sont fusillés. Ce n'est qu'en 1999 que la République française a reconnu publiquement l'injustice de ce châtement.

La guerre dans le temps...



1914

28 juin attentat de l'Archiduc François-Ferdinand à Sarajevo
1er août ordre de mobilisation

Invasion de la Belgique et de la France

Première bataille de la Marne (6-14 septembre 1914)

La course à la mer



1915

Les offensives des belligérants – Stabilisation du front- Chaque camp rassemble ses ressources en vue d'une guerre longue

1916

Verdun (21 février-18 décembre 1916)

La bataille de la Somme (1er juillet - 18 novembre 1916)

1917

Les révolutions russes – L'effondrement du front est

L'entrée en guerre des États-Unis

L'échec de l'offensive du Chemin des Dames - Le doute des combattants - La crise politique

Clemenceau, président du Conseil : « *Je fais la guerre !* »

1918

Les offensives allemandes (mars-juillet 1918)

Le commandement unique des Alliés

Les contre offensives finales : Juillet 1918 , Foch stoppe l'offensive allemande

11 novembre 1918, c'est le gouvernement de la nouvelle République allemande qui signe l'armistice de Rethondes

1919

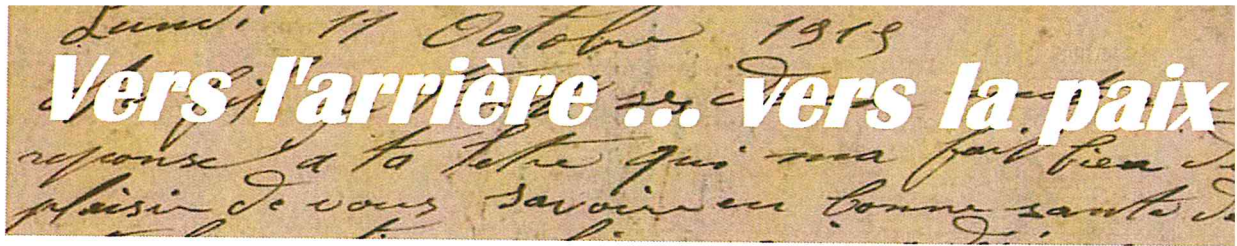
Le traité de Versailles

1920

Se souvenir ...



*Lundi 11 Octobre 1918
Mes fils se feront seigneur et maître*



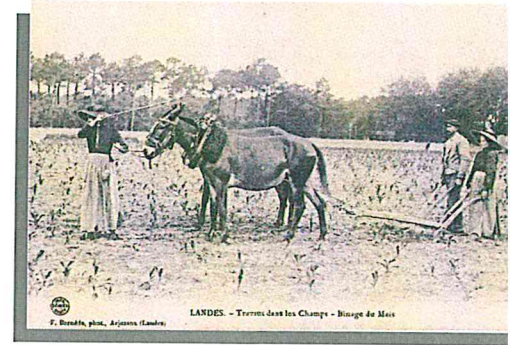
...dans l'attente et le labeur : les femmes

Le 1er août 1914, ordre de mobilisation générale. Rien n'a pu empêcher que la France ne déclare la guerre à l'Allemagne.

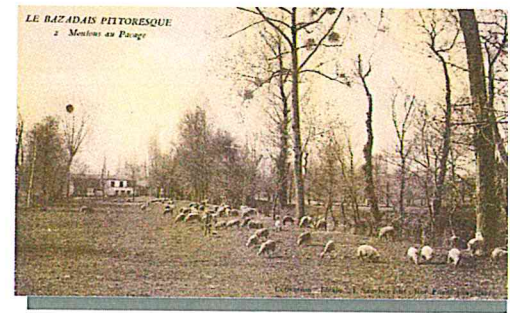
Les maisons sont désertées par les hommes, seuls demeurent à 'l'arrière' les vieillards, les exemptés, ceux qui sont absolument nécessaires à la bonne marche de l'usine et les femmes.

A la campagne, les vieux et les femmes ne peuvent suppléer à tout et de nombreuses terres sont alors abandonnées aux friches. Dans les usines, qui tournent à plein pour soutenir 'l'effort de guerre' 'l'économie de guerre', les femmes sont embauchées massivement au pied levé, devant, parfois, sans qualification, remplacer les hommes.

En parallèle, elles doivent toutefois faire face au quotidien des enfants, désormais seules pour élever et calmer les angoisses du soir. A tout ceci, s'ajoute le ravitaillement de la famille, difficile en période de pénurie.



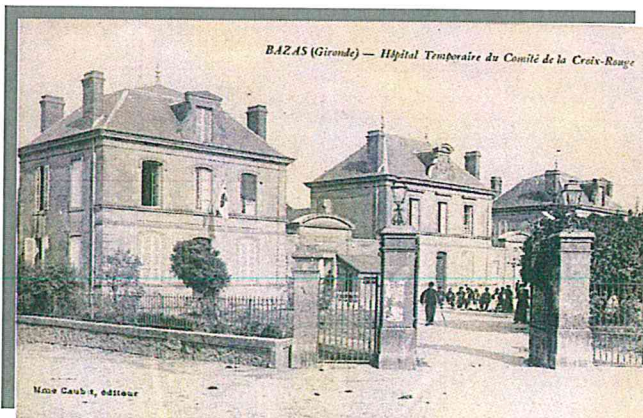
Labeurs des campagnes Bazadaises



L'école communale réquisitionnée en hôpital temporaire

Les locaux avaient été aménagés pour transformer, en salle d'hôpital les locaux de l'école publique à l'exemple des salles de cours devenues dortoirs. Ces changements comprenaient aussi une pharmacie, une salle de désinfection, une salle à manger, une cuisine, une salle d'opération, une salle de pansements...

L'administration de cet hôpital temporaire incombait à une directrice qui avait en particulier la responsabilité du choix des infirmières et des infirmiers-majors qui après leur formation initiale, devaient accomplir un stage d'évaluation. Ce stage consistait d'abord à réaliser les soins matériels des blessés, puis à assister une infirmière panseuse, et enfin à réaliser les pansements des blessés. Munies de leurs certificats de stage, les nouvelles infirmières pouvaient incorporer le service de l'hôpital.



Anciennes écoles de Bazas en Hôpital temporaire



Tampon croix rouge Bazas

... et l'appel dans l'état des premiers temps de la Grande Guerre, au plan de l'organisation sanitaire, c'est bien sûr le désordre et l'improvisation, mais aussi l'importance des besoins.

Outre l'Église et ses œuvres charitables et soignantes, l'apport du bénévolat soignant fut nécessaire. Ce furent les sociétés affiliées à la Croix-Rouge qui l'apportèrent.

Ces sociétés avaient su s'adjoindre de médecins et chirurgiens dispensés du fait de leur âge ou de leur état de santé d'un service actif aux armées et avaient su prévoir les effectifs infirmiers et soignants nécessaires, elles avaient aussi prévu les structures hospitalières indispensables, réparties sur l'ensemble du territoire national, pouvant monter en puissance selon les nécessités du conflit.



Soldats blessés à l'hôpital temporaire de Bazas



La fin du conflit ... l'armistice... la paix retrouvée

À la fin du conflit, le bilan est lourd : 1 400 000 poilus ont été tués ou sont portés disparus. On compte 3,6 millions de blessés, dont 1 million d'invalides. Pour les survivants, la guerre constitue un choc sans précédent.

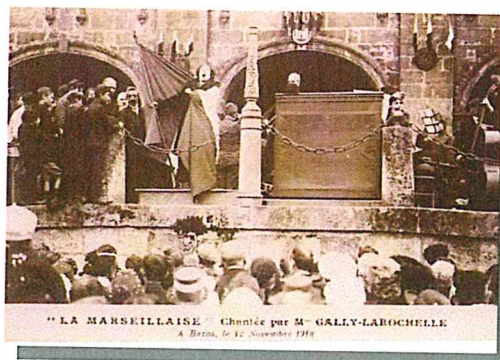
Parce qu'ils ont beaucoup souffert, ils veulent que cette guerre soit la « der des ders », la dernière...

**Ne les oublions pas...
...un devoir de mémoire!**

Le deuil de la Grande Guerre amené les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelques 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction.

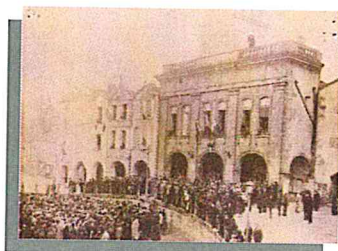
Les pertes massives amènent, le plus souvent, non à glorifier la victoire, mais à honorer ceux qui ont perdu la vie. Les monuments aux morts sont là pour rappeler le sacrifice.

La période principale de construction est cependant les années 1920 : 30 000 monuments de 1918 à 1925 en France, soit quinze inaugurations par jour les trois premières années d'après-guerre.



Monument aux morts à Bazas (1922)

Célébrations du 12 novembre 1918 à Bazas



Extrait de la séance du conseil municipal de BAZAS, du 1er août 1919

« M le Président soumet à l'assemblée un nouveau projet du monument à ériger au cimetière, à la mémoire des enfants de Bazas morts pour la patrie. Le conseil reconnaît que ce projet paraît plus artistique que celui qui a été présenté le 7 juillet dernier. Mais il estime que le monument devrait avoir quatre faces de manière à pouvoir être élevé au milieu de l'emplacement de l'ancien cimetière désaffecté en 1903. Cette disposition permettrait d'accéder à l'édifice par quatre allées partant de celles existantes.... »

*Lundi 14 Octobre 1918
Mes fils se feront eux-mêmes un monument*